

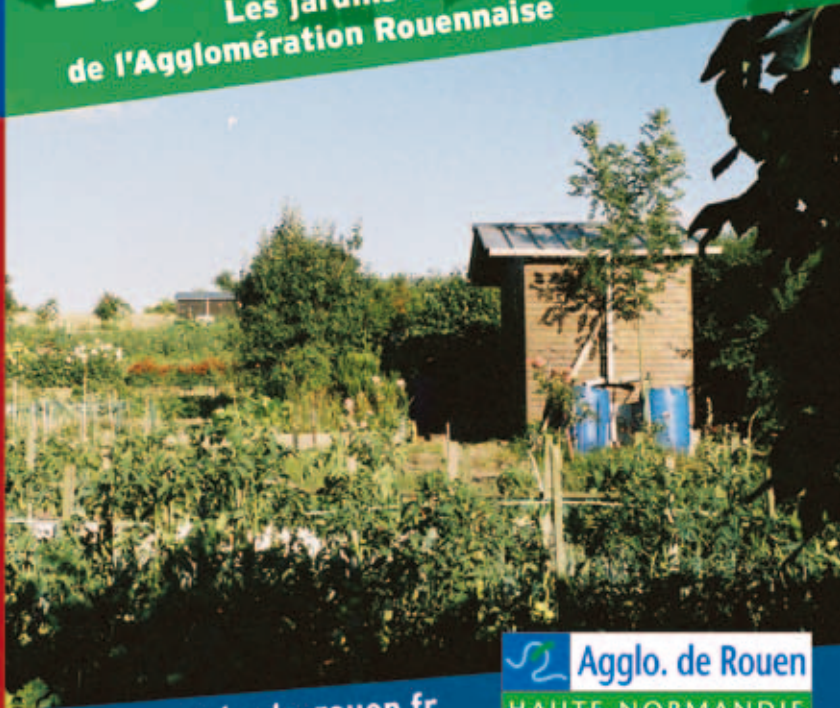
n°36

Lignes vertes

Les jardins ouvriers
de l'Agglomération Rouennaise

Martine et
Jean-Yves Dubos

Collection histoire(s) d'agglo



www.agglo-de-rouen.fr



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE



JARDINS FAMILIAUX DE LA LOMBARDIE

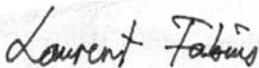
Chère Madame, cher Monsieur,

Les préoccupations environnementales deviennent majeures et représentent un véritable enjeu pour le développement de nos sociétés et de nos villes. Dans ce contexte, les jardins ouvriers, facteur important de la mémoire collective de nos communes, occupent une place à part.

Ils pérennisent en effet les valeurs de solidarité, d'entraide et de convivialité ; ils assurent le maintien du lien social, la défense de l'environnement et le développement durable. Leur existence est primordiale si nous voulons continuer à agir pour mettre l'homme au centre de la cité.

Chaleureusement à vous,

Laurent Fabius



Président de la Communauté de
l'Agglomération Rouennaise

Jean-Yves Merle



Vice-Président délégué
à la Politique Culturelle

MAISONS OUVRIÈRES - LE HOULME



L'histoire des jardins ouvriers fait partie intégrante de l'histoire contemporaine. Elle est étroitement liée à la condition ouvrière et à l'évolution de la société durant toutes ces années.

Il n'est donc pas étonnant que les premiers jardins de l'agglomération rouennaise se soient développés dans la vallée du Cailly qui constituait au XIX^e siècle un pôle très important de l'industrie textile. Mais le dynamisme de ce mouvement s'est généralisé sur l'ensemble de l'agglomération et des associations de jardins se sont créées dans la plupart des communes.

En 1942, on dénombrait plus d'une vingtaine d'associations locales rattachées à la fédération départementale des jardins familiaux. Actuellement le département de Seine-Maritime est l'un des plus florissants en nombre de parcelles.



Si dans la seconde moitié du XIX^e siècle, commencent à émerger dans le nord et l'est quelques initiatives de jardins potagers exploités par des ouvriers, c'est à partir de 1896 que l'on peut vraiment parler de la naissance des jardins ouvriers. En effet, c'est en 1896 que l'abbé Lemire crée la « Ligue du coin de terre et du foyer ». Ce prêtre, élu député du Nord, à l'origine de nombreuses réformes sociales, militait pour l'épanouissement des familles ouvrières au sein du « Sillon », mouvement de démocratie chrétienne. Pour lui, « la terre est le moyen, la famille, le but ». La ligue qu'il a instituée a été reconnue d'utilité publique dès 1909.

En 1899, la France compte 655 jardins ouvriers, principalement dans le département du Nord et quelques villes comme Saint-Etienne et Sedan.

En 1921 la « Ligue du coin de terre » devient la « Fédération nationale des jardins ouvriers de France ».

La loi votée en janvier 1933 à l'initiative de Robert Thoumyre, vice-président de la ligue, favorise l'achat de terrains par l'accès aux prêts des jardins ouvriers.

La loi du 7 mai 1946 constitue le véritable code des jardins ouvriers.

En 1952, le terme de « jardins ouvriers » est abandonné et la structure nationale devient la « Fédération nationale des jardins familiaux ».

En 1930, le principe d'une fédération départementale est mis en place et les statuts sont déposés. Dès 1933, 11 groupements sont déjà fédérés en son sein. Dans les années qui ont précédé la seconde guerre mondiale, elle s'est efforcée de multiplier les groupements en recherchant des terrains, en organisant annuellement un congrès avec exposition des produits du jardin, en répartissant les subventions. Elle a édité un journal de liaison

pour ses membres : « Le trait d'union ».

La Seconde Guerre renforce le rôle de la fédération. Elle compte jusqu'à 200 groupements adhérents.

À la fin du conflit le nombre de jardiniers diminue fortement. En 1949, la fédération départementale ne compte plus que 50 groupements.

Une loi de novembre 1976 va favoriser le renouveau des jardins ouvriers. Elle prévoit notamment des mesures de réinstallation en cas d'expropriation.



Conseil d'Administration

Fédération des Jardins Ouvriers
et Familiaux de Normandie

Aujourd'hui, la fédération compte une soixantaine d'associations qui regroupent environ 5 000 jardiniers.

Après une modification des statuts en 1997, elle s'intitule désormais « Fédération des jardins ouvriers et familiaux de Normandie ». Elle bénéficie des subventions du Conseil Général

de Seine-Maritime et des collectivités locales. De nombreux bénévoles font vivre l'esprit des jardins ouvriers dans diverses associations.

La fédération organise tous les ans, pour la Saint Fiacre, une exposition riche en couleurs avec des compositions de fleurs et de légumes.


FAMILLE AU JARDIN



LES PREMIERS JARDINS DE L'AGGLO



ASSOCIATION ROUENNAISE DES JARDINS OUVRIERS - RUE DE CONSTANTINE



Dans l'agglomération rouennaise les premiers jardins ouvriers semblent s'être développés à Déville-lès-Rouen où, dès 1870, un industriel du textile, Monsieur Baron, met à la disposition des ouvriers des usines de la vallée, des terrains pour le potager.

À la suite de la création de la « Ligue du coin de terre et du foyer », les jardins se développent dans l'agglomération. En 1905, l'« Association rouennaise des jardins ouvriers » est créée à Rouen rue de Constantine. Elle propose aux familles 150 jardins, la plupart situés avenue du Mont Riboudet, loués à des prix réduits pour améliorer « leur condition morale et matérielle ». L'association a également un rôle éducatif car elle organise une « école ménagère » qui accueille 50 élèves de 10 à 20 ans pour la formation à la couture, la cuisine, le repassage... Dans le même esprit, un *Guide élémentaire du jardinage* est publié en 1903 par un certain L. Fumierre.

En 1913, la municipalité de Rouen verse une subvention à cette association qui offre une « distraction saine et vivifiante » et met à disposition 330 jardins concernant 2000 personnes.

Mais c'est malheureusement la Première Guerre mondiale qui va donner un véritable essor au développement des jardins ouvriers. Les difficultés et les restrictions incitent les habitants à cultiver le moindre carré de terre disponible. Face à cette situation, la municipalité de Rouen dès 1916 met gratuitement à disposition de la « population laborieuse » des terrains pour la culture maraîchère. 73 parcelles sont ainsi proposées par voie de presse aux familles dont le loyer n'excède pas 350 francs. Devant le nombre croissant de demandes, Jules Malathiré, initiateur du projet, cherche d'autres terrains et des propriétaires répondent

favorablement à cet appel. Ainsi, Monsieur Champallou met gratuitement à disposition un terrain de 10 000 m² chemin de Clères. A la fin de l'année 1916, 145 familles bénéficient des terrains. Ils sont situés rue Brisou de Barneville, boulevard d'Orléans, rue Amiral Cécille, rue de la Pommeraye, rue Sœur Marie Ernestine (où ils existent encore), rue du réservoir, pour n'en citer que quelques-uns.

Pour que les jardiniers tirent meilleur profit de leur parcelle, la ville de Rouen décide également d'offrir la fumure des jardins. Des distributions de semence et de fumier y sont organisées le dimanche matin. En 1918, du

fumier a été acheté à cet effet à la cavalerie de la base anglaise.

La ville du Havre, séduite par cette initiative rouennaise de mise à disposition de terrains, demande en 1917 des informations

pour mettre en place le même dispositif. Cette même année, la ville de Darnétal demande à la ville de Rouen la mise à disposition de terrains situés près des sources Saint Jacques pour les

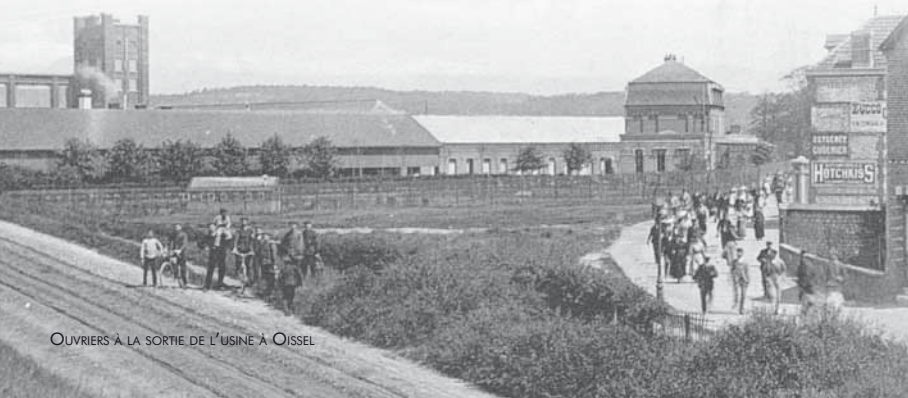


PLAN DES JARDINS DE DARNÉTAL

faire exploiter par une « équipe agricole » de l'école de garçons. On n'y cultive que des pommes de terre et des haricots pour éviter l'usage d'engrais à proximité de la source. Les légumes récoltés sont distribués aux pupilles de la nation. Durant toute la première guerre mondiale, la municipalité est en quête de terrains inoccupés auprès des propriétaires particuliers. À la fin de la guerre, 239 jardins sont

attribués avec engrais et semence offerts. Beaucoup de femmes sont titulaires de ces jardins, les hommes étant au front ou décédés. Les professions des jardiniers sont très diverses : ouvriers d'usine, mais aussi ouvriers artisans, employés des chemins de fer...

Dès mars 1918, certains propriétaires souhaitent reprendre leur bien mis à disposition pendant les années de guerre.



OUVRIERS À LA SORTIE DE L'USINE À OISSEL

En 1919, il ne reste que 74 jardins situés rue de la Pommeraye, rue de la Mare aux Planches et rue du Renard. La survie des familles ne dépend plus de la culture potagère et les propriétaires reprennent leurs terrains prêtés pendant les années difficiles. En 1922 il ne subsiste que 58 jardins alloués par la municipalité, mais celle-ci ne distribue plus d'engrais et de semences.

La ville de Rouen prête encore des terrains mais qui sont cette fois gérés par des associations. Lorsqu'en 1927 la municipalité réclame à « l'association rouennaise des jardins ouvriers » la restitution des terrains rue de Lyons, les

jardiniers se mobilisent et signent une pétition. Ils obtiennent un sursis jusqu'en avril 1928. La municipalité, bien que n'étant plus organisatrice directe des jardins, reste néanmoins vigilante et c'est avec émoi qu'elle constate qu'un spéculateur qui loue 80 francs un terrain rue de Pitres, le sous-loue aux jardiniers pour 909 francs effectuant ainsi un bénéfice indécent « sur les pères de famille » !...

De nombreuses associations de l'agglomération se créent à cette époque : Saint-Etienne-du-Rouvray (1932), Déville-lès-Rouen (1930), Canteleu (1938), Rouen, Darnétal, Maromme, Le Houlme, Le Trait.

Une nouvelle fois la guerre va entraîner l'essor des jardins ouvriers. Dès 1940 une loi est votée pour faciliter la mise en exploitation des terrains non utilisés aux abords des villes. En décembre 1941 plusieurs terrains sont ainsi réquisitionnés à Grand Quevilly, l'un route d'Elbeuf d'une surface de 30 000 m² et un autre entre la route de Bordeaux et la route de Caen de 45 000 m², mais aussi à Mont-Saint-Aignan, en bordure du chemin des Coquets. Ces terrains permettent la fourniture de denrées pour les hospices, les cantines et les œuvres sociales, mais ils sont également attribués aux familles.

Des travaux sont effectués au cours de l'année 1941 pour amener l'eau dans les jardins de Saint Sever. En 1942 il y a une vingtaine de groupes sur toute l'agglomération, soit près de 800 parcelles. Mais cela ne suffit pas et 500 demandes n'ont pu aboutir en 1942 sur la ville de Rouen, faute de terrains. L'association de Jardin familial de Rouen et de la Région se développe sous la présidence de Monsieur Grouchy. Durant toutes les années de guerre les pouvoirs publics sont à l'affût de terrains à distribuer à la population.

En plus des difficultés de la période, ou à cause de ces difficultés, de nombreuses plaintes

1944
1944

sont enregistrées pour vol dans les jardins. Devant ces pillages répétés la surveillance s'organise : rondes de police , mais aussi gardiens accompagnés de chiens (notamment à Grand Quevilly), ou l'attribution d'une parcelle gratuite pour un jardinier qui assure une vigilance sur l'ensemble d'un terrain.

La fédération des jardins familiaux de Seine-Inférieure installe en 1942 Rampe Bouvreuil à Rouen un centre d'autoclave pour la conservation des denrées. Elle distribue également des boîtes, des semences et des outils aux titulaires de la carte. Au Jardin des plantes des cours gratuits d'horticulture générale sont proposés au public.

En 1944, 1674 parcelles sont attribuées, mais certaines sont réquisitionnées par l'armée allemande (aux Coquets à Mont-Saint-Aignan).



À la fin de la guerre, la France comptait environ 700 000 jardins familiaux. Ce nombre va très rapidement diminuer. Le phénomène est général. L'agglomération rouennaise qui comptait 1674 parcelles en 1944 n'en compte plus que 1131 en 1948.

Dans les années 1950-1960, marquées par l'urbanisation galopante et la naissance de la société de consommation, l'intérêt porté aux jardins ouvriers décline fortement.

Mais depuis les années 1980, la demande de jardins familiaux est importante et les listes d'attente dans les différentes associations de l'agglomération sont souvent longues. Les jardins retrouvent une

nouvelle logique dans l'espace urbain et rejoignent les préoccupations écologiques du XXI^e siècle.

S'ils contribuent au maintien d'espaces naturels dans nos villes, les jardins sont également des espaces de convivialité, de créativité et de mixité sociale. Statistiquement, les jardiniers sont majoritairement des retraités et des hommes, néanmoins les femmes ont une place importante et l'intérêt des jeunes ménages pour cette activité est grandissant.

La population des jardins est cosmopolite, elle est le reflet des flux migratoires successifs liés aux besoins en main d'œuvre étrangère des entreprises régionales.



Aujourd'hui environ 1500 personnes disposent d'un jardin ouvrier dans l'agglomération rouennaise.

Les jardiniers sont regroupés au sein d'associations présentes sur une quinzaine de communes (Rouen, Amfreville-la-mivoie,

Déville-lès-Rouen, Grand Quevilly, Saint-Etienne-du-Rouvray, Grand-Couronne, Petit-Couronne, Mont-Saint-Aignan, Bois-Guillaume, Houpeville, Bihorel, Darnétal, Saint-Léger-du-Bourg-Denis, Le Mesnil-Esnard, Bonsecours et Ymare).

JARDINS FAMILIAUX DE GRAND QUEVILLY



Dans le paysage des jardins ouvriers de l'agglomération, les jardins de la chapelle à Saint-Etienne-du-Rouvray constituent un particularisme. Leur histoire passée et actuelle est intimement liée à celle de cette usine papetière.

Durant les années 1940, la Chapelle d'Arblay avait mis à disposition de ses ouvriers des parcelles de terrains dans l'enceinte de l'usine. En 1955, c'est à l'initiative de la femme du directeur que l'association des jardins ouvriers de la chapelle est créée. Elle en sera d'ailleurs la première présidente. Pendant de nombreuses années

des distributions gratuites de chaux, d'engrais et de matériel de jardinage sont effectuées.

À partir de 1979, les jardins sont subventionnés par le comité d'entreprise et il appartient aux jardiniers de se gérer eux-mêmes.

Les liens avec le CE sont toujours forts même si la conjoncture économique a grandement diminué les ressources disponibles compte tenu de la diminution des effectifs.

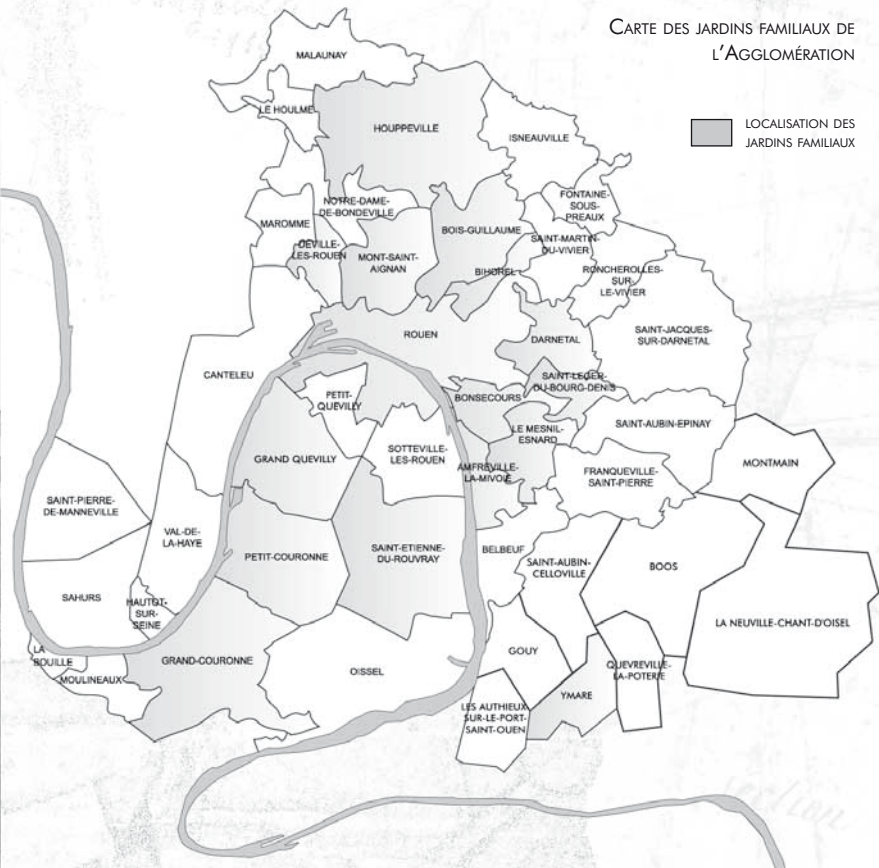
La chapelle d'Arblay a connu plusieurs restructurations. Elle est devenue OTOR puis, récemment, EUROPAC.

Néanmoins, le dynamisme de l'association des jardins ouvriers de La Chapelle ne s'est jamais démenti et le nombre de parcelles a été augmenté, il y en a 144 à ce jour. Elles jouxtent toujours cette usine symbolique de l'agglomération rouennaise.

JARDINS FAMILIAUX DE LA CHAPELLE



CARTE DES JARDINS FAMILIAUX DE L'AGGLOMÉRATION





Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les jardins ouvriers nous les voyons au détour d'une rocade, le long d'une voie ferrée, au milieu de pavillons. Avec leurs alignements de parcelles, ils semblent hors du temps, ce sont des îlots de verdure arrachés au développement galopant de l'urbanisation de nos villes. Ces espaces protégés sont l'œuvre des jardiniers. Ils reflètent leur amour pour le travail de la terre, leur attachement à cet univers dans lequel ils passent de longues heures et où le temps semble s'être arrêté. Le jardin, c'est la diversité des cultures potagères et florales, la cabane que l'on considère comme une seconde maison et que l'on décore, le voisin qui n'est pas un étranger, les semis et les récoltes au fil des saisons, un espace de convivialité. C'est tout cela qui fait la vie du jardinier, à la campagne... comme à la ville.

Martine et Jean-Yves Dubos

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot
Dépôt légal : Novembre 2008. N°ISBN 2 - 913914-91-8
© Communauté de l'Agglomération Rouennaise
Collection histoire(s) d'agglo - N°ISSN 1291-8296

Pour en savoir plus :

www.jardins-familiaux.asso.fr

Quelques pistes bibliographiques :

CABEDOCE (B.) ET PIERSON (P.) : *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers* - Ed. Creaphis.

CENA (O.) : *Les jardins de la sociale* - Ed. Du May.

BALLANGÉ (R.) ET (G.) : *Des jardiniers, hors la ville, dans la cité* - Ed. du Linteau.

LAROZE (C.) ET DE VIRIEU (C.) : *Un jardin pour soi* - Ed. Actes Sud.

WEBER (F.) : *L'honneur des jardiniers* - Ed. Belin.

Photographies :

© Jean-Yves Dubos.

© FNJC (p.6, p. 9).

© Archives départementales de la Seine-Maritime (p.4, p.14).

© Cliché extrait de Rouennais des deux rives
de Patrice Macqueron et Pierre Nouaud (p.10).

Documents : © Archives de la ville de Rouen (p. 13).

Photo couverture :
jardins familiaux de
Grand Quevilly.

© J-Y Dubos

Remerciements :

Les auteurs remercient vivement Monsieur Homo, président de la Fédération départementale des jardins familiaux de Normandie, Monsieur Pezet, président des jardins familiaux de Grand Quevilly, Monsieur Morue, président des jardins familiaux de la Lombardie, Monsieur N'Diaye, président des jardins familiaux des Deux rivières, Madame Courgeon, présidente des jardins familiaux de La chapelle, les archives de la ville de Rouen, les archives départementales de la Seine Maritime, la Fédération nationale des jardins familiaux et tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de cet ouvrage.

Composition du groupe Histoire :

Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec
- Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé
- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud
- Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout
Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse de la Communauté de l'Agglomération
Rouennaise
Serge Martin-Desgranges

Réalisation :

Nicolas Carbonnier

Contact :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse
Communauté de l'Agglomération Rouennaise

Immeuble "Norwich House"

14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65 / e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

Conception graphique :

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

Retrouvez la collection
histoire(s) d'agglo sur

www.agglo-de-rouen.fr

et au Point Info
de la Communauté de l'Agglomération Rouennaise
au 50, rue de la Vicomté,
angle de la rue aux Ours à Rouen

GRATUIT, ne peut être vendu
Imprimé sur papier recyclé